

Le transfert adolescent ?

Le Bachelier

Issue de l'Institut de psychanalyse de l'adolescence, la collection « Le Bachelier » pose les bases d'une réflexion psychanalytique d'orientation lacanienne sur l'adolescence.

DÉJÀ PARUS

Sous la direction de Jean-Jacques Rassial
Sortir : l'opération adolescente

Sous la direction de Christian Hoffmann
L'Agir adolescent

Sous la direction de Serge Lesourd
Le Féminin : un concept adolescent ?

Sous la direction de
Didier Lauru

Le transfert adolescent ?

Le Bachelier

Érès

Extrait de la publication

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012

CF - ISBN PDF : 978-2-7492-2724-5

Première édition © Éditions érès 2002

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France

www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Table des matières

<i>Didier Lauru</i>	
Introduction au transfert adolescent.....	7

DU TRANSFERT

<i>Patrick Delaroche</i>	
Le transfert peut-il être adolescent ?.....	13
<i>Vanina Michelli-Rechtman</i>	
La jeune anorexique et le transfert	29
<i>Catherine Kolko</i>	
Direction de la cure	37

LE TRANSFERT EN INSTITUTION

<i>Jacquemine Latham-Koenig</i>	
Limites, liminaires et préliminaires, où est l'analyste ?.....	51
<i>Antoine Masson</i>	
Se rapporter à d'autres afin de (se) saisir « soi-même »	65
<i>Bernard Penot</i>	
Le transfert dans tous ses états en hôpital de jour.....	101

Jean-Yves Le Fourn

- Adolescence et institution :
« Le trans-faire »..... 123

Olivier Douville

- Avant le transfert, le contact..... 133

THÉRAPIE OU PSYCHANALYSE ?

Prosper Chaboche

- Contraintes à l'analyse..... 147

Philippe Gutton

- Contre-transfert dans la cure
avec les adolescents..... 163

Marie-Antoinette Descargues-Wery

- À bâtons rompus..... 175

Christian Hoffmann

- Le « choix forcé »
L'aliénation du sujet à l'adolescence
et la question du transfert..... 189

TRANSFERT OU DÉSIR DE L'ANALYSTE ?

Jean-Richard Freymann

- Les matrices adolescentes du désir
d'analyste..... 201

Jean-Jacques Rassial

- Où est passé le sujet supposé savoir ?..... 211

Didier Lauru

- Transfert adolescent :
l'analyste en question..... 221

Didier Lauru

Introduction au transfert adolescent

Le point d'interrogation du titre *Le transfert adolescent ?* garde sa pertinence. L'adolescent adresse des demandes à l'analyste, seul ou avec ses parents. Si la demande est effective, peut-on, pour autant, parler de transfert ?

La place centrale du « transfert » dans la métapsychologie freudienne, dans ses occurrences amoureuses et haineuses, n'est plus à démontrer. Cet ouvrage aborde plus spécifiquement l'accolement du concept de transfert au terme « adolescent ». Des analystes rendent compte de leur pratique avec des adolescents et de leurs élaborations théoriques sur le transfert adolescent.

Un débat assez ancien sur la validité de la cure avec les enfants se poursuit, mais il semble que nous ne sommes pas dans cette dimension polémique. Il

Didier Lauru, psychanalyste, psychiatre, chargé de cours,
Paris VII.

Extrait de la publication

s'agit plutôt d'engager un questionnement métapsychologique autour de la question du sujet à l'adolescence, en essayant de voir si effectivement nous pouvons parler de transfert adolescent et comment. L'ancrage dans la clinique autorise une nouvelle lecture des concepts.

Cela nous conduira à évoquer le débat entre psychothérapie et psychanalyse. Débat très actuel et politique qui aura sans doute des conséquences notables sur l'avenir de la psychanalyse. En effet, dans la clinique avec les adolescents, les analystes pratiquent des Psychothérapies d'Inspiration Psychanalytique (PIP), qui sont à distinguer clairement des psychanalyses d'adolescent.

En outre, il existe différentes acceptions du transfert. Ce signifiant renvoie effectivement à une large polysémie et soulève un certain nombre de discours, de controverses dès que nous en parlons.

Avant d'être utilisé en psychanalyse, le transfert était utilisé dans d'autres domaines. Il est un déplacement, assez proche d'un transport, en tant que déplacement d'objets matériels. On parle de transfert de fonds, de transfert de propriétés. Plus proche de nous, on évoque encore le transfert de footballeurs d'un club à un autre. Dans les institutions thérapeutiques ou éducatives, le langage éducatif et administratif parle aussi de transfert d'enfants ou d'adolescents lorsqu'il s'agit de les déplacer d'un lieu à un autre. De tels exemples montrent justement le risque de confusion qui peut intervenir.

L'apparition du mot transfert dans l'œuvre de S. Freud date de 1888, avec un article écrit en français et destiné à un dictionnaire médical. Il était alors question du changement de côté de la paralysie dans les hystéries de conversion. Ce n'est qu'en 1895, avec les

*Études sur l'hystérie*¹, que le transfert sera énoncé en tant que concept avec une définition sur laquelle l'ensemble des analystes seraient prêts à s'accorder.

Le transfert, spécifiquement dans le cadre de la cure analytique, atteint une intensité extrême, d'autant plus qu'il est vectorisé sur la personne de l'analyste. Où l'adolescent place-t-il l'analyste ? Dans quelle position ? Le met-il en position de sujet supposé savoir ? Le renversement de cette question nous conduit au transfert de l'analyste. Beaucoup d'analystes se sont attachés à cette question du contre-transfert... Le transfert va-t-il se jouer dans son désir particulier et spécifique de mener une cure avec un adolescent ? Une telle question mériterait d'être approfondie, d'autant plus que certains analystes hésitent, voire reculent, face à la demande d'un adolescent ou encore devant les difficultés spécifiques à recevoir des adolescents. Bien au contraire, d'autres analystes montrent une appétence spécifique, un désir particulier à s'occuper d'adolescents.

Freud a développé un transfert précoce non sur un analyste, mais sur un pair. Ce fut un transfert juvénile sur Édouard Silberstein, ami avec lequel il a entretenu, de 16 à 18 ans, une correspondance en espagnol, sorte de langue de transfert qu'il a apprise seul en lisant les écrits de Cervantes. Depuis cette préhistoire analytique, l'édifice freudien sur le transfert nous apporte d'incontournables indications. Les cures qu'il a menées avec des jeunes filles, celles des *Études sur l'hystérie*, mais aussi *Dora ou la Jeune Homosexuelle*, nous laissent de précieux enseignements sur les errements et les avancées des transferts à ces âges.

1. S. Freud ; J. Breuer, *Études sur l'hystérie*, PUF, 1980.

Plus près de nous, l'accent a été mis sur le transfert de l'analyste et le désir du psychanalyste. Reprenant le fil de la pensée freudienne, Lacan dans la proposition d'octobre 1967², écrivait : « Au commencement de la psychanalyse, est le transfert. Il l'est par la grâce de celui que nous appellerons, à l'orée de ce propos, le psychanalysant. Nous n'avons pas à rendre compte de ce qui le conditionne. Au moins ici, il est au départ. »

Cette proposition est celle de la passe, c'est-à-dire du passage de l'analysant à l'analyse. Nous devons donc retourner la question et nous demander en quoi l'adolescent peut ou ne peut pas être analysant ?

C'est l'enjeu de cet ouvrage à plusieurs voix.

2. J. Lacan, « La proposition de la passe », dans *Autres Écrits*, Paris, Le Seuil, 2001.

DU TRANSFERT

Patrick Delaroche

Le transfert peut-il être adolescent ?

Naissance du transfert

Dès la pratique de la méthode cathartique, cette recherche de souvenir pathogène qui provoque l'abréaction par sa traduction verbale, Freud découvre le transfert. Les patients qui jouent le jeu, c'est-à-dire se livrent au médecin et lui font confiance, accordent, dit-il, une « importance capitale¹ » à la relation qu'ils nouent avec lui. Il semble même, ajoute Freud, que « cette influence exercée par le médecin soit la condition même de la solution du problème² ».

Un peu plus tard, quand il abandonne l'hypnose, Freud arrive au même résultat mais en insistant, ce qui lui coûte beaucoup d'efforts. L'abandon de l'hypnose révèle l'ampleur de la résistance. Cette résistance est à

Patrick Delaroche, psychanalyste, membre d'Espace analytique.

1. S. Freud, « Psychothérapie de l'hystérie », dans *Études sur l'hystérie*, Paris, PUF, 1956, p. 214 ; PUF, 1970, p. 55.

2. *Ibid.*

l'image de la défense qui a fabriqué le symptôme, et elle continue dans la cure à lui refuser sa résolution par l'association verbale : « C'est ici que surgit le transfert », dira Freud quelque dix-sept ans plus tard³, précisément parce que « l'idée du transfert est parvenue, de préférence à toutes les autres associations possibles, à se glisser jusqu'au conscient *justement parce qu'elle satisfait la résistance*⁴ ». Le transfert est donc à la fois ce qui ouvre l'inconscient et ce qui le ferme⁵. Et cette dichotomie lui est consubstantielle : c'est ce que Lacan formalisera à différentes reprises, d'abord en séparant un transfert imaginaire d'un transfert symbolique. Le premier se caractérisant par une relation d'égal à égal, de moi à moi, dans laquelle l'analyste est un petit autre aimable ou détestable ; le second étant l'effet d'une parole pleine adressée à celui qui peut l'entendre. Le premier est donc du côté de la résistance, le second de celui du progrès. Freud l'avait déjà formulé en distinguant le fameux transfert amical et tendre favorisant les associations d'un transfert érotique positif ou négatif, inhibitant la perlaboration⁶.

Dans son schéma L, Lacan a représenté le croisement de ces deux axes symbolique et imaginaire dans la relation du sujet à son inconscient, appelé grand Autre et incarné par l'analyste. Le premier axe direct (symbolique) relie le sujet et le grand Autre mais cet axe est en pointillés pour témoigner de ce que ce lien est précaire et aléatoire. Le second, perpendiculaire au premier,

3. S. Freud, « La dynamique du transfert », dans *La Technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1970, p. 55.

4. *Ibid.*, p. 55.

5. Selon l'expression de M. Safouan, dans *Le Transfert et le désir de l'analyste*, Paris, Le Seuil, 1988, p. 8.

6. « La dynamique du transfert », *op. cit.*

relie les moi de l'analyste et du patient et forme comme un filtre imaginaire à l'axe symbolique. Le trajet du sujet à l'Autre, pour autant qu'il s'appuie sur un discours effectivement articulé, ce que Lacan appelle le discours intermédiaire, est inscrit en gras et dessine un zigzag passant par les moi. « C'est donc dans la mesure où l'analyste fait taire en lui le discours intermédiaire pour s'ouvrir à la chaîne des vraies paroles qu'il peut y placer son interprétation révélatrice.⁷ » La dichotomie du transfert prendra ensuite chez Lacan deux autres formes : celle du sujet supposé savoir et celle de l'objet petit *a*. Formes opposées s'il en est puisque la première fait croire à l'analysant que l'analyste connaît son désir, alors que l'autre incarne ce désir lui-même. Dans le premier cas, l'analysant peut penser qu'il est en droit de se taire, dans l'autre c'est l'objet analyste qui le fait parler. Le premier incite à la passivité narcissique et à la demande d'amour, le second active le désir.

Le transfert entre amour et désir

L'analyse que fait Lacan du *Banquet* de Platon illustre à merveille cette tension entre amour et désir, résistance et progrès, transfert imaginaire et transfert symbolique. Alcibiade, ivre, fait irruption chez Agathon pour couronner celui qu'il appelle « le plus sage et le plus beau », c'est-à-dire *kalos kagathos* qui est l'*idéal grec* par excellence. Il s'assied à côté de son *éroménos* (l'aimé) sans se rendre compte que Socrate est à côté de lui. Dès lors, son intérêt se détourne vers

7. J. Lacan, *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 353. Cité par M. Safouan, *op. cit.*

Socrate à qui il va déclarer une passion transférentielle aussi ambiguë qu'elle peut l'être en psychanalyse, c'est-à-dire dans son double aspect imaginaire et symbolique. Il traite d'abord Socrate comme un *rival* et un persécuteur sur lequel il projette sa propre jalousie (donc un petit autre), puis veut se venger de lui en disant la vérité, ce à quoi l'encourage vivement Socrate ; enfin, il fait son éloge. Tout se passe comme si le désir qu'il avait pour Agathon n'avait plus d'intérêt (il lui ôte sa couronne pour la mettre sur le chef de Socrate) et que seul Socrate pouvait désormais lui apporter quelque chose.

Ce transfert d'objet s'effectue caricaturalement. Alcibiade tente de séduire Socrate de la façon la plus putassière. Il met en avant ses charmes et fantasme qu'un rapprochement avec le maître lui permettra d'obtenir son savoir. Son éloge cependant est parfaitement articulé : Socrate est laid mais il a des beautés cachées – les *agalma* – tout comme les représentations de silènes, vieux satyres, renferment des statues de dieux. S'il n'est ni beau ni désirable, Socrate possède cependant le *secret* du beau et du désirable. Projection d'Alcibiade ? Sans doute, mais projection ou plutôt croyance féconde : Socrate a le secret de ce qui lui manque pour atteindre son désir⁸. Du coup, Alcibiade se déprime. Face à cette image de la fusion narcissique du sujet avec l'objet, il se sent une âme d'esclave, trouve sa vie insupportable, a honte et rougit. Socrate est pour lui un idéal inaccessible, le sujet supposé *avoir*, d'où la demande sexuelle qu'il lui adresse. Socrate, bien sûr,

8. Définition de l'amour pour Freud : « Ce qu'on aime, c'est ce qui manque au moi pour atteindre l'idéal » (« Pour introduire le narcissisme »).

refuse, ce qu'Alcibiade empêtré dans la problématique du moi idéal interprète de façon mégalomaniacale : « Tu hésites à te déclarer », lui lance-t-il. Mais Socrate le remet littéralement à sa place : ce n'est pas moi que tu désires mais Agathon. L'amour fou d'Alcibiade pour Socrate est interprété par ce dernier comme une défense contre son désir. Cet amour est donc un transfert qu'il *agit* comme une mascarade : se faire l'objet ou l'Agathon de Socrate pour masquer son désir de sujet pour Agathon.

Le *sujet supposé savoir*, Socrate, est aussi l'idéal, idéal du moi qui détient le secret du désir, c'est-à-dire l'objet petit *a*. Mais comment expliquer ce détour d'Alcibiade – ou celui que font nos patients – sinon parce que l'objet de leur désir a besoin de rester caché, de ne pas se découvrir trop tôt, comme si cet objet participait de leur construction de sujet, comme s'il était le produit d'une articulation signifiante encore refoulée. C'est dans ce sens qu'on a pu dire que le transfert, l'aptitude au transfert caractéristique des névrosés, préexistait à la psychanalyse qui n'a fait que le reconnaître. L'analyse participerait donc de la construction du sujet et c'est en cela qu'on ne peut pas qualifier le transfert uniquement de *répétition* : comme le dit Lacan, « il y a toujours dans le transfert quelque chose d'autre qu'une simple répétition, un amour présent dans le réel⁹ ».

9. J. Lacan, Séminaire sur l'*Angoisse*, inédit.

Le transfert adolescent

La lecture lacanienne du transfert donne un sens, ou plutôt une signification au comportement d'Alcibiade. Elle nomme transfert ce que les Anciens appelaient tout simplement amour. Mais grâce à cela, elle le distingue du *désir* et cette distinction nous paraît de nos jours évidente : « Le désir ne concerne pas l'objet aimé, seul l'amour permet à la jouissance de condescendre au désir et l'amour est la sublimation du désir », dit Lacan¹⁰. Cette lecture, issue de la cure analytique, permet donc de qualifier analytiquement des comportements jusque-là ordinaires. Or, dans la gamme des comportements ordinaires de l'adolescent, l'amour transférentiel est courant sinon interprétable. Anna Freud, désemparée devant les adolescents, avait pourtant bien compris en quoi ces comportements étaient un *transfert* de l'amour pour les parents – devenu insupportable – sur un autre objet qui se pare des qualités jusque-là attribuées aux parents adorés. Mais comment, ou plutôt à *quoi* reconnaître cet amour, désigné comme transfert par la psychanalyse ?

1. Son objet est contingent comme il se doit. Peu importe son sexe (il est de fait *bisexuel*) et son âge. Ce qui compte, c'est qu'il puisse offrir une surface de projection plausible, c'est-à-dire mystérieuse et attirante. Moyennant quoi, il mobilise tout l'investissement du sujet. C'est ce que Freud a appelé *fixation*, terme que les adolescents ont repris à leur compte sans le savoir. Bien entendu, cette fixation freudienne n'est pas sans rappeler le refoulement primaire et les forces

10. *Ibid.*

de vie et de mort qui lui sont attachées. Il n'empêche, une fois le cap de l'adolescence passé, cet objet peut être mis au rancart comme un vieil échafaudage qui a fait son temps, mais il subsiste un reste.

2. *La distance* doit être maintenue coûte que coûte avec cet objet. Aussi y a-t-il rarement de réalisation sexuelle. Cette absence de réalisation n'implique pas pour autant qu'il ne s'agisse pas d'une conduite agie. Mais la distance est nécessaire à la fois pour éviter de rencontrer l'Autre et pouvoir s'identifier à lui en toute liberté. Nous baignons donc en apparence en plein narcissisme. Mais ce narcissisme n'est pas synonyme d'*imaginatoire*. Il fournit, on l'a dit, un véritable étayage, étayage massif et fragile en même temps, indispensable à l'éclosion du sujet. En quoi cet étayage n'est-il pas purement imaginaire ?

3. *Le voile* : parce que cet objet énigmatique et distant est aussi un objet creux qui contient le mystère du désir, un mystère *voilé*¹¹. Comment ne pas reconnaître dans ce voile le *refoulement*, c'est-à-dire l'instance œdipienne refoulante par excellence qu'est l'idéal du moi, véritable voile, écrit Lacan, qui se « forme avec le refoulement du désir du sujet par l'adoption *inconsciente* de *l'image de l'Autre* qui de ce désir a la jouissance avec le droit et les moyens¹² ». Et comment ne pas lire dans cette image de l'Autre la forme ou la présence de l'instance paternelle, instance dont le processus adolescent scelle la fonction ?

11. Ce que représente bien l'allégorie du Saint-Graal, coupe recouverte d'un voile, que recherchent les Chevaliers de la Table Ronde.

12. J. Lacan, *Écrits*, *op. cit.*, p. 752.

Ce transfert adolescent narcissique, hors la cure et agi, est une protection contre l'amour génital qui, lui, est objectal. Et cela dans la mesure où l'amour objectal ne l'est pas vraiment quand il s'agit, par exemple, de l'état amoureux, voire de l'amour fou, plus fréquents à cet âge. L'amour fou en effet abolit les frontières ou les barrières du moi et de l'Autre ; le sujet se fait objet et l'objet – ici la Chose – sujet dans un transactivisme angoissant et dépersonnalisant. C'est pourquoi il est vital de s'en protéger en laissant la Chose à l'abri de l'idéal du moi incarné par l'objet du transfert.

Le transfert adolescent en analyse

Tout le problème est de savoir si l'analyse, plus précisément le dispositif analytique, mais surtout l'analyste, est à la hauteur de ce transfert adolescent pourtant prototypique du transfert analytique. Deux remarques de Freud nous invitent à cette réflexion. La première : « Il arrive qu'on n'ait pas le temps de passer aux instincts sauvages les rênes du transfert¹³. » La seconde : « L'analysé lui-même ne peut pas loger tous ses conflits dans le transfert¹⁴. »

L'exemple clinique que je vais présenter illustrera la difficulté de l'analyse du transfert adolescent dans la mesure où il participe, plus qu'à aucun autre moment de la vie, à la construction du sujet à travers le processus d'adolescence. *Fabrice* a 18 ans quand une crise d'angoisse cataclysmique le conduit à entreprendre

13. S. Freud, « Répétition, remémoration, élaboration », dans *La Technique psychanalytique*, *op. cit.*, p. 113.

14. S. Freud, « L'analyse avec fin et l'analyse sans fin », dans *Résultats, idées, problèmes*, Paris, PUF, 1985, p. 248.